

# suites pour un monde en souffrance

**format :** 16:9, 4K, couleur, n/b (animations), son stéréo, Dolby 5.1 | **utilisation :** TV, cinéma (festivals), web

Le projet sera accompagné dès le début par un site web interactif.

le concept

suites pour un monde en souffrance

APOLLOFILM

La violoncelliste allemande Tanja Tetzlaff interprète les Suites pour violoncelle n° 4 à 6 de J.S. Bach dans un environnement naturel dévasté par le changement climatique. La beauté est confrontée à sa propre destruction. Voulons-nous vraiment regarder sans lever le petit doigt?



## synopsis

Fonte des glaciers, paysages désertifiés, communautés inondées : le changement climatique a un impact alarmant partout, y compris en Europe. Que faisons-nous, nous les humains, à cette merveilleuse planète?

Atterrée par la déprédation et la destruction de nos écosystèmes uniques, la célèbre violoncelliste allemande Tanja Tetzlaff veut demander pardon à la nature. Elle voyagera avec son instrument dans des endroits d'Europe où le changement climatique est déjà devenu une réalité et a visiblement infligé de graves blessures. Au milieu de ces paysages dévastés, elle interprétera les Suites pour violoncelle n° 4 à 6 de Jean-Sébastien Bach, ainsi que des œuvres spécialement composées pour elle par Thorsten Encke, en contraste. Par son interprétation, Tanja Tetzlaff met en relief les questionnements que provoquent ces images et nous touche par son jeu virtuose. La beauté de la musique contraste fortement avec les images souvent dramatiques de la nature endommagée ... combattant la fatalité de la destruction. Un émouvant plaidoyer musical et visuel en faveur d'une plus grande attention et d'une plus grande humilité à l'égard de la beauté de notre planète – à la fois fascinant et préoccupant.



## avant-propos

### Comment est-ce possible?

Les êtres humains sont capables de créer des objets d'une beauté intemporelle et émouvante : peintures, sculptures, architectures, compositions musicales, littérature ... Pourtant, dans le même temps, nous mettons imprudemment en danger et détruisons notre propre monde avec tous ses trésors naturels et culturels. Souvent, c'est la cupidité et l'insouciance qui conduisent à l'exploitation de la planète, à l'anéantissement d'écosystèmes entiers et à la dérive du changement climatique.

Je suis triste de voir comment la destruction de la nature menace non seulement la beauté de notre monde, mais aussi notre civilisation et notre culture. Les crises géopolitiques et les guerres nous guettent à mesure que nos habitats humains se réduisent. Nous devons réaliser que l'impact du changement climatique sur notre culture sociale et politique sera vaste.

Et quelles pertes allons-nous subir lorsque les sites culturels ne seront plus entretenus et que la pratique de l'art ne sera plus soutenue? Lorsque nous ne sommes plus renforcés et encouragés par la sublimité du grand art? C'est précisément pendant les crises que nous, les humains, avons besoin des forces de l'art pour nous aider à nous dépasser dans les moments difficiles.

C'est dans cet esprit que je veux humblement baisser les yeux et m'excuser auprès de la nature – au cœur de la nature même. Je vais voyager avec mon violoncelle, traversant divers paysages européens, déjà visiblement endommagés par le changement climatique. Là, je veux jouer de la musique pour l'environnement en danger – et demander pardon. Avec la musique la plus magnifique que l'on puisse imaginer : Les Suites pour violoncelle n° 4 à 6 de Johann Sebastian Bach.

Par son caractère, je trouve que la musique de Bach équivalente à la nature intacte. Aucune note n'est superflue; chaque note est à sa place; tout est parfaitement cohérent. Tout comme la nature, lorsqu'elle est laissée à elle-même et non lorsqu'elle est exploitée par l'homme. Ici aussi, tout est à sa place - chaque paysage, chaque être humain, chaque mouvement.

Lorsque je joue Bach, je ressens les mouvements de danse de l'eau, du vent et des arbres. Je les visualise même dans mon esprit. Pour moi, ses Suites pour violoncelle sont la nature métamorphosée en son. C'est la raison pour laquelle j'ai choisi ces pièces – pour les interpréter dans notre environnement naturel endommagé, en les utilisant pour demander le pardon et apporter du réconfort.

Ce film a pour but de toucher et d'éveiller les gens. Je veux aussi que ce soit une expérience de concert qui nous permette de percevoir les Suites pour violoncelle de Bach sous un jour entièrement nouveau.

Tanja Tetzlaff



## note d'intention | 1

Le film concert "Suite pour un monde en souffrance" est un témoignage cinématographique – une oeuvre d'art total audiovisuel composé de trois niveaux de lecture :

- > les Suites pour violoncelle de Bach, interprétées en direct par Tanja Tetzlaff en pleine nature ...
- > le point de vue des spectateurs qui l'accompagnent dans ces lieux, et ...
- > sa vision subjective des paysages impressionnants, capturés par la caméra.

En y regardant de plus près, ces lieux semblent perdus et inquiétants : la fonte des glaciers, les paysages désertifiés, les forêts brûlées et les lignes de côte rongées par la mer montrent au spectateur l'ampleur réelle du changement climatique en cours et la destruction de l'environnement qui en résulte. Des images déchirantes.

La caméra est le compagnon omniprésent de Tanja Tetzlaff – elle plane au-dessus, à côté ou derrière elle grâce à l'utilisation d'un drone ou de prises de vue plus traditionnelles. Des images en caméra-épaule aux gros plans ou des images macros, nous assistons à l'interaction de ses mains, de ses yeux et de ses sentiments, ce qui nous rend extrêmement proches des événements eux-mêmes, tant sur le plan visuel qu'émotionnel.



## note d'intention | 2

Chaque coup d'archet, chaque pizzicato et vibrato sur les cordes de son violoncelle est censé être presque viscéralement palpable.

Nous montrerons Tanja Tetzlaff non seulement avec son instrument, mais aussi en train d'explorer les paysages, à la recherche d'endroits où elle pourra jouer de son violoncelle. Le spectateur devient le témoin de sa réflexion, de sa contemplation, de son empathie avec le moment présent. Dans ces moments, ses pensées et réflexions – ce qui se passe en elle, ce qu'elle ressent, ce qui la motive – sont entendues hors champ.

Parallèlement aux trois aspects thématiques du changement climatique (fonte des glaciers, désertification, littoral en danger), nous rechercherons des lieux de tournage appropriés dans trois régions différentes d'Europe. Nous choisirons des paysages capables d'offrir un maximum de variété scénique comme cadre pour l'interprétation de Tanja Tetzlaff. L'objectif est de capturer les sites naturels et les événements musicaux dans une richesse de facettes et de contrastes.



Un exemple pourrait être des plans de forêts ravagées par le feu, offrant des avant et arrière-plans impressionnants ainsi que la possibilité de créer des prises de vues d'images à caractère graphique. Les films d'archives utilisés pour illustrer ou approfondir le sujet (forêts en feu, villages inondés, tempêtes de la force d'un ouragan) seront projetés au crépuscule sur des éléments du décor naturel (arbre, roche, etc...) ou sur le violoncelle lui-même et ainsi intégrés à la scénographie générale.

Chaque suite, chaque mouvement, aura son propre langage visuel inspiré du caractère musical du morceau concerné - avec des techniques de caméra, de composition d'images et de découpage appropriés.

Prenons l'exemple des préludes : le caractère expansif de ces mouvements sera exprimé visuellement avec des plans séquence ou par de longues séquences d'images fixes où chaque plan de caméra proposera, par le choix d'angles travaillés et réfléchis, son propre effet.

En revanche, les pièces de "danse" seront traitées avec un montage vivant, alternant par exemple des plans très larges et des gros plans extrêmes - toujours au rythme de la musique.

Concernant la prise de son, notre souci premier est de conserver le caractère live de l'interprétation de Tanja Tetzlaff, y compris les bruits naturels de l'environnement.

Les microphones seront donc positionnés de manière à toujours enregistrer le meilleur son possible, même si cela les rend visibles dans le cadre, et donc partie intégrante du décor. (Nous nous efforcerons entendu de les dissimuler autant que possible.)

Les scènes de nature seront filmées en couleur. En travaillant sur l'étalonnage à l'étape de la post-production, les couleurs seront adaptées autant que possible pour correspondre aux sites originaux. Les images capturées ne seront ni déformées ni embellies.

Les suites de Bach, filmées en extérieur, contrasteront avec les quatre compositions de Thomas Encke : "Préparatifs", "On thin ice", "Clouds" et "Afterthoughts". Ces pièces traduisent les effets de la destruction de l'environnement par le changement climatique en sons onomatopéiques : fracas, crissements, menaces.

Avec son violoncelle, Tanja Tetzlaff crée des bruits qui rappellent indubitablement des phénomènes naturels tels que le craquement de la banquise et le glissement des avalanches. À cela s'ajoutent des séquences préenregistrées au violoncelle et des effets sonores, comme l'eau qui coule dans "Afterthoughts".

L'enregistrement de ces sons nécessite une technologie spéciale avec six haut-parleurs placés autour de Tanja Tetzlaff pendant la captation. Pour cette raison, nous choisirons, comme lieu de tournage, un bâtiment délabré ou un studio avec une toile de fond noire sur laquelle sa silhouette se détachera avec son jeu rapide et plein d'action.

Le film sera tourné en noir et blanc ou en blanc et noir, comme un négatif. Les images seront davantage graphiques que représentatives et ne seront que partiellement perceptibles en raison d'un montage rapide. Ce n'est que dans leur ensemble qu'elles formeront une unité.

Une autre suggestion est l'utilisation de l'animation 3D (discrète) pour montrer la rupture de la glace dans la deuxième pièce de Thomas Encke, "On thin ice" (comme dans le film "4014", réalisé pour le Louisiana Museum of Modern Art). Dans notre cas, cependant, nous adopterons une conception différente et en harmonie avec le film proposé.

Notre production fera appel à une équipe chevronnée, capable de relever les défis particuliers de ce projet. Elle comprendra le réalisateur spécialiste de la musique classique Stéphan Aubé, les ingénieurs du son Peter Hecker et Clémence Fabre ainsi que la monteuse Janine Dauterich, qui a remporté le prix allemand Deutschen Kamerapreis en 2020 pour son montage de "La 9ème de Beethoven : Symphonie pour le monde" (ARTE et Deutsche Welle). Le concert sera mixé par l'ingénieur du son Cornelius Rapp, qui a notamment été responsable du son du film Beethoven susmentionné et d'autres documentaires musicaux exceptionnels et primés.



## suites pour un monde en souffrance

APOLLOFILM

présenté par tanja tetzlaff | glenn gould bach fellow 2021-23

rendu possible par la bourse glenn gould bach de la ville de weimar

soutenu par la fondation philip loubser

## équipe créative

idée : Tanja Tetzlaff

concept : Tanja Tetzlaff  
Stéphan Aubé  
Alix François Meier  
Michael Bessert

réalisation : Stéphan Aubé

production : Alix François Meier

texte & mise en page : Michael Bessert